

## Alain Francqueville, ancien écuyer, ancien entraîneur national

Né en 1947 d'une famille de musiciens, je suis venu à l'équitation par les cadets de la Garde républicaine, mon père appartenant au grand orchestre m'avait emmené aux Nuits de l'Armée où j'ai vu le Cadre noir. Études classiques au Lycée Charlemagne puis classes préparatoires scientifiques. Montant en courses, participant à la Reprise des 12, je décroche le titre de Champion de France junior en 1964, puis deviens membre de l'équipe de France de saut d'obstacles.

Après le cours de perfectionnement, l'Écuyer en chef, le colonel Bouchet, me reçoit et m'annonce que j'intègre l'École « on n'est pas nommé écuyer, on le devient » me dit-il, et deux ans plus tard j'intègre le Manège de Saumur, le colonel Durand étant écuyer en chef. Je porte donc la tunique noire tous les jours car il n'y a l'époque ni chemisette, ni blouson, ... Le directeur est le général O'Delant qui conduit le projet d'École nationale d'équitation à Terrefort, et qu'il veut moderne. Je suis affecté à la formation des instructeurs, assistant de Jean d'Orgeix entraîneur national qui m'initie à sa méthode que je transmets à ses stagiaires. Parallèlement j'ai la chance d'être parrainé par le colonel de Saint-André, ardent défenseur de l'Équitation française et homme de grande culture auquel je dois beaucoup. Mes aînés ont pour nom : Roth, Boyot, Carde, Rémiat, Le Rolland, Donard, ... Je conseille Jacques Dufilho pour le tournage de Milady. Je monte les deux reprises : Manège et Sauteurs, alors que le colonel Durand veille rigoureusement au lien étroit entre tradition et compétition.

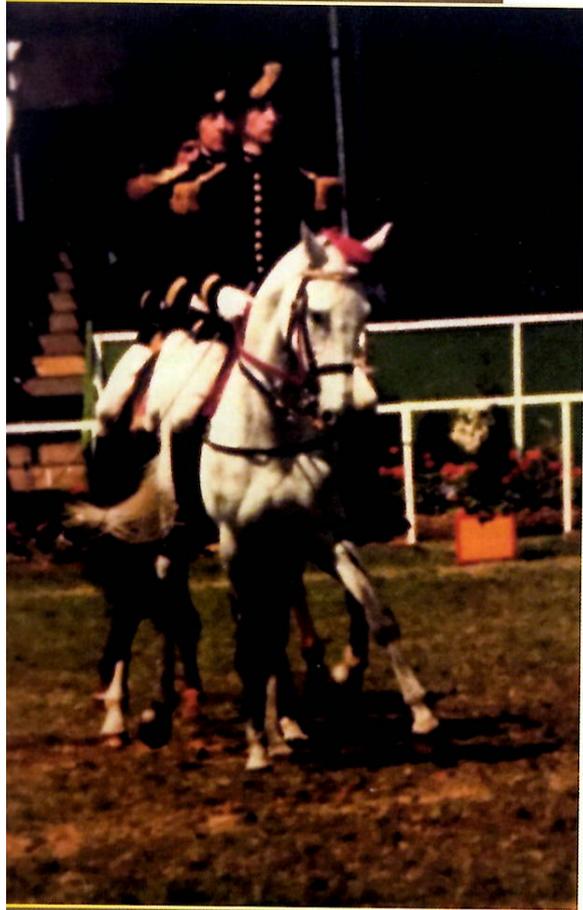
### Des galas à l'université

Chargé de préparer la fête annuelle de l'association des Amis du Cadre noir, au manoir de Launay, je propose de présenter en plus des reprises traditionnelles, un travail commenté

pour : les piliers, les sauteurs à la main ; participent aussi les élèves en Carabiniers, le saut de la table, ... Ainsi se dessinait la notion de spectacle qui devait prendre corps dans les années 80. D'abord pour les seuls Amis, puis lors de déplacements du Cadre en France (Lyon, Versailles, le Champs de mars, Bercy, ... ) et à l'étranger comme à Turin, Windsor, Bruxelles, ... Cette évolution majeure fut marquée par la création du tableau historique : *l'Académie protestante de Saumur* (M. Philippe Karl s'identifiant à M.



Alain Francqueville juge international  
(ici lors d'un CDI en Espagne)



Le lieutenant Francqueville, montant Wils Sam  
lors de la présentation devant la Reine  
d'Angleterre en 1979, à Windsor

de Saint Vual), mais aussi par le spectaculaire travail aux longues rênes à l'obstacle (M. Daniel Le Chevallier). Des metteurs en scène nous ont aidé comme Mickael Kerjean qui a magnifiquement su mettre en lumière les écuyers, mais aussi Francis Morane, ...

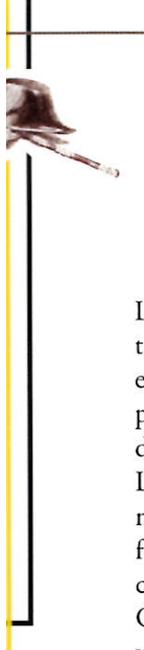
Au quotidien j'enseigne le dressage (théorie, pédagogie et pratique) au Cours de formation des instructeurs (CFI) puis, devenu chef du Département de la formation et de la recherche de 1990 à 1998 j'ai pu contribuer à la rénovation de la formation des instructeurs ; ainsi un référentiel a décrit la réalité du métier d'Instructeur en s'appuyant sur des professionnels comme Michel Cochenet, Jean-Pierre Burret, .... Suivait la création de diplômes universitaires, qui existent toujours, sous l'action décisive du directeur de l'École M. Lhémanne et du Président de l'université d'Angers M. Bonneau, avec l'appui du Conseil de perfectionnement de l'École, des partenaires sociaux de la CPNE, et de la Fédération notamment Serge Lecomte, le futur Président. C'était une petite révolution.

Parallèlement, j'ai assuré la rédaction du *Bulletin des Amis du Cadre noir*, pendant de nombreuses années, ce qui m'a conduit à être sollicité pour des publications, séminaires, conférences, bénéficiant de mon expérience de rédacteur en chef du Bulletin où furent publiés de nombreux articles sur la technique et l'histoire de l'équitation. Les articles du colonel de Saint-André, du colonel Margot, du commandant de Fombelle, du général Durand, restent des références. Je fus sollicité pour diriger la *Bibliothèque Équestre* aux Editions Jean-Michel Place (32 ouvrages parus). En 1987 j'intègre le ministère des Sports comme professeur de sport. Enfin je dirige la revue de l'École nationale d'équitation de 1992 à 1998.

### Dressage et sport de haut niveau

L'évolution du « dressage » comme discipline olympique a été constante sur près de 100 ans. S'appuyant sur des principes classiques, son répertoire, à part les sauts d'école, est resté inchangé, mais quelle évolution en 100 années ! Ayant fait partie de la Section dressage créée par le capitaine Carde j'ai pu vivre ce processus qui n'a pas toujours été facile à comprendre, voire à accepter. Devenu juge international puis Entraîneur national, j'ai pu mesurer l'importance des évolutions, mais aussi l'improductivité de querelles inutiles tournées vers le passé.

Entraîneur national chargé du dressage pendant 12 ans, et à ce titre sélectionneur et Chef d'équipe pour tous les CDIO, Championnats d'Europe, Jeux mondiaux, Jeux Olympiques (Péking et Londres), et de nombreux CDI. J'eus la chance de m'appuyer sur l'expérience de Margit Otto-Crepin, et j'ai fait appel plusieurs années à Monica Theodorescu une référence incontestable, puis à Hans Heinrich Meyer zu Strohen, enfin Jan Bemelmans. Nous sommes 6<sup>e</sup> par équipe aux JO à Hong Kong, avec 2 couples dans le Spécial. Il reste encore difficile pour la France de monter dans ce classement international. Concernant la FEI, j'ai participé aux travaux de la TaskForce, dont l'objectif était de faire évoluer le règlement du dressage international (demi-points, superviseurs, hyperflexion, Handbook, ...).



Le système français du dressage, dont les effectifs étaient très limités, nécessitait une modernisation de la technique et un développement du nombre de couples de Grand prix : on est ainsi passé en une dizaine années de 20 à plus de 100 couples, de nouvelles têtes émergent : M Boblet, L Henry, A Serre, St Collier-Brieussel, Al Ayache, ... Si le nombre de nos juges reconnus est très correct, il reste toutefois à développer le nombre des entraîneurs en France, mais cela devrait devenir plus facile car le nombre de couples en Grand tour FEI devient suffisant. L'École de Saumur devrait prendre également une place plus importante dans la formation de ces entraîneurs, en liaison avec la Fédération.

J'ai pu conduire des évolutions qui me paraissaient indispensables comme : - caler nos reprises sur celles de la FEI (et créer avant la FEI un médium tour pour faciliter l'accès au Grand prix), - créer des reprises dites préparatoires ; - autoriser le port de la cravache, sur certaines reprises ; - autoriser les casques pour permettre à l'entraîneur de guider son élève au cours de certaines épreuves, ...) et augmenter le nombre des cavaliers de Grand prix. Le nombre de concours internationaux est passé en France de 2 à 12 ; la création sous l'impulsion de Christian Paillot du circuit Grand national, mieux doté et avec affichage des notes, fut un succès qui contribue à préparer les sorties en international.

### **Tradition et progrès**

Le *Manège de Saumur* a été l'acteur essentiel de l'évolution de l'enseignement de l'équitation. D'abord et durant 150 ans au sein de l'École de cavalerie, y préservant la tradition des sauts d'école (issus de l'école du Louvre, tout en les faisant évoluer) et, sous l'impulsion du comte d'Aure puis du général L'Hotte, allégeant la pratique militaire de superfluités devenues obsolètes. L'enseignement se tourne vers l'équitation d'extérieur et la monte en avant, ouvrant la voie du sport moderne. Comme le dira le colonel Danloux « ce culte de la tradition n'exclut pas l'amour du progrès ». L'École française (je ne crois pas que le colonel de Saint-André eut aimé que l'on modifie l'expression Équitation française en y ajoutant tradition !) disons Saumur a toujours été le berceau des changements en s'adaptant aux besoins équestres du moment; progrès oui mais toujours relié à l'acquis des siècles passés, pour ne pas tomber dans les dérives.

Le style Saumur est issu de plusieurs courants qui mettent en avant le respect du cheval, la discrétion, le cheval paraissant se manier de lui-même. Ce style, celui de l'école française, repose sur une tradition d'enseignement qui sait intégrer les nouveautés et la diversité des procédés. Aujourd'hui la compétition a pris une place majeure dans le paysage équestre français conduisant à des évolutions en termes d'élevage, d'équitation et d'entraînement. Il me semble que le Cadre noir ait toute sa place dans le paysage actuel concernant les savoirs et le respect du cheval, contribuant à transmettre les fondamentaux de l'école française. Il reste une référence internationale rendant compatibles, selon le général Durand compétition et tradition, illustrée aujourd'hui, au plus haut niveau par le lieutenant-colonel Vallette.

\* \* \* \* \*

Il semble indispensable, à mes yeux :

- de resserrer les liens qui unissent le Cadre noir à la Fédération pour que ceux qui encadrent les pratiquants d'aujourd'hui puissent s'appuyer sur des connaissances solides issues de notre culture, en phase avec des savoirs théoriques étalonnés par la compétition. Les cadres de l'École de Saumur sont plus que nécessaires à cette transmission car porteurs d'un savoir ancestral qui a su évoluer, sans tomber dans les modes.

- de renforcer l'identité du Cadre noir au sein de l'établissement qui a élargi ses missions, peut-être trop. De s'appuyer sur la *doctrine équestre française* tournée vers l'avenir mais riche de son passé, et non d'en faire un conservatoire tourné vers la seule tradition. Reste à faire évoluer l'état d'esprit pour mieux servir l'intérêt général de l'équitation française et de ses cavaliers.

Que le Manège de Saumur, institution qui remonte quand même à 1815, soit à plus de 200 ans d'existence, puisse continuer à transmettre des savoirs issus de cette École française qui doit vivre désormais sous le nom de Cadre noir et rayonner en Europe et dans le monde.

**Alain Francqueville**  
*Chef d'escadron (h)*